

Fermer 

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus

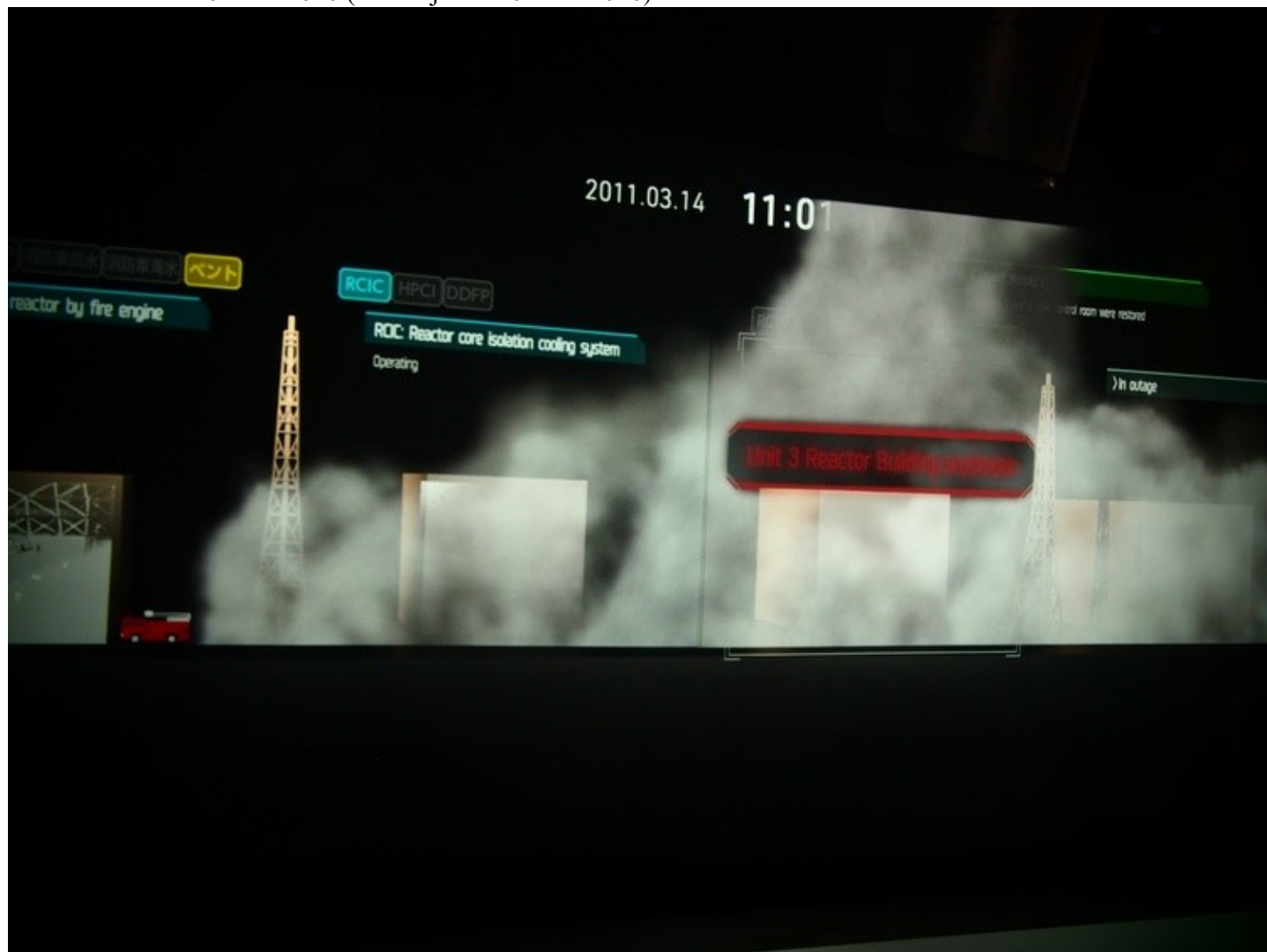


Japosphère

Chronique de l'urbanité japonaise

## Fukushima, JO et Coronavirus

Cécile Asanuma-Brice 10 mars 2020 (mise à jour : 10 mars 2020)



©Cécile Brice Maquette projetée en 3D de l'explosion de la centrale nucléaire de Fukushima. Musée de la catastrophe nucléaire - TEPCO, ville de Tomioka

La reconstruction de la zone d'évacuation autour de la centrale endommagée de Fukushima récemment rouverte à l'habitat pourrait-elle être fragilisée par le covid-19 ?

Posé sur la boîte à gants de la voiture, le compteur Geiger s'affole. Ses vibrations se font de plus en plus bruyantes pour afficher des niveaux entre 2 et 3 microsievert/h. Nous sommes sur la route 6 qui traverse le département de Fukushima du nord au sud. Cette départementale a été rouverte le 31 janvier 2020 à une circulation limitée aux 4 roues, en raison des trop forts taux de radioactivité. Elle a la spécificité de passer à quelques kilomètres seulement de la centrale de Fukushima. Sur la chaussée à droite, comme sur celle de gauche, les entrées de vastes demeures embroussaillées par des années d'abandon sont closes par des grillages qui spécifient l'interdiction de s'arrêter. Sur le bord de route, des panneaux nous indiquent le niveau de radiation auquel nous sommes exposés : entre 0.5 et 2.5 microsievert/h. La fourchette est large, mais reste bien au dessus du niveau naturel qui était à 0,04 microsievert/h avant l'accident.

### La terre des ancêtres transportée dans des entrepôts

Une fois passée la zone d'habitation, tout est en travaux. Un nouveau tronçon de route est en construction. Nous sommes précédés par des camions, dont le chargement est recouvert d'une bâche verte, qui acheminent la terre contaminée de tout le département vers des centres d'entreposage. Les mots de Eikô Kannô, une octogénaire revenue vivre il y a quelques mois dans son village d'Iitate, me reviennent à l'esprit : « toute cette terre contaminée entreposée dans ces sacs, c'est une terre dont on a pris soins, que l'on a cultivé avec amour. Elle est animée par les esprits comme le reste du vivant. Or, ils la déplacent comme s'il s'agissait d'une chose ».



©Cécile Brice - Mme Eikô Kannô est revenue vivre dans son village natal d'Iitate avec son amie d'enfance. Elles nous montrent une photo d'avril 2015 sur laquelle toutes deux figurent accompagnées d'anciennes voisines de la cité de logements provisoires où elles ont résidé durant sept années



Nous entreprenons de les doubler pour nous apercevoir que des dizaines de camions défilent les uns après les autres. Cette valse incessante des véhicules de chantier a pris un rythme effréné dans la région, avec l'approche des jeux olympiques. Dès la décision de l'accueil des JO par le Japon en 2013, une vaste politique de communication afin d'inciter les populations au retour à vivre dans les zones inégalement contaminées avait été lancée. Entre autres mesures : la suspension des aides au refuge, la réouverture d'une partie de la zone d'évacuation et l'épandage de la terre contaminée en deçà de 8000 Bq/kg. Bien que freinés par les forts typhons d'octobre dernier, les travaux ont repris de plus bel dès le début d'année.



©Cécile Brice - «Nous sommes précédés par des camions, dont le chargement est recouvert d'une bâche verte, qui acheminent la terre contaminée de tout le département vers des centres d'entreposage»

### **Au plan national comme au plan international, la reconstruction, un enjeu de taille**

Car l'enjeu est de taille : Il s'agit, pour le Japon, de démontrer qu'il a réussi à surpasser l'accident nucléaire de mars 2011 qui avait généré l'évacuation de 160.000 habitants du département de Fukushima. Pour l'industrie nucléaire mondiale, l'occasion est donnée de montrer que l'on peut être « résilient » à un accident nucléaire. Aussi, si l'Etat japonais décide en dernière instance des travaux effectués, les organismes internationaux de gestion du nucléaire (AIEA, UNSCEAR, WHO, ICRP...) n'ont eu de cesse d'organiser des conférences régulières dans le département depuis l'accident, ayant pour principal message : la volonté d'apprendre aux habitants à gérer la contamination qui désormais devrait faire partie de leur quotidien en lieu et place de refuges trop dispendieux aux yeux des autorités. C'est ce qui a été désigné comme les potentialités données par « la résilience », bien qu'il ne s'agisse pas ici de résilience psychologique, mais bien d'une attente d'adaptation physique à la situation radiologique dans un environnement encore irrégulièrement contaminé.





©Cécile Brice - Un sushi-bar abandonné du nom d'Atomu (en référence au héros d'Astro Boy propulsé au nucléaire (1960), un manga d'Osamu Tetzuka très célèbre au Japon) en face du musée de la catastrophe nucléaire fondé par TEPCO à Tomioka, à une dizaine de km de la centrale.

Afin de rouvrir la zone d'évacuation progressivement, le gouvernement japonais a déployé une politique de décontamination comme il n'en n'avait encore jamais été réalisé au monde. Si les diverses méthodes utilisées fonctionnent sur des parcelles précises, elles sont inapplicables aux forêts qui composent les trois quarts du territoire. Malgré cela, les 1150 km<sup>2</sup> qui représentaient la zone d'évacuation autour de la centrale ont été réduits à 340 km<sup>2</sup> selon les données du MEXT d'avril 2019[1]. En outre, le budget de la reconstruction associé à celui de la politique de décontamination ont atteint des sommes pharaoniques, pour des conséquences finalement très limitées : la très grande majorité de la population n'ayant pas l'intention de revenir vivre dans les communes rouvertes, selon les multiples sondages effectués par diverses institutions dont TEPCO.

### **Le musée de TEPCO : de la catastrophe nucléaire au démantèlement des territoires**

Nous arrivons sur le parking du *TEPCO Decommissioning Archive Center* ouvert à Tomioka au début de cette année. Le compteur Geiger affiche 1.16 microsievert/h. A 10 km de la centrale, la ville de Tomioka a été sévèrement touchée à la fois par le tsunami, le tremblement de terre et la catastrophe nucléaire. Restés longtemps inhabités, les environs de la gare ont été totalement détruits et sont aujourd'hui en travaux. Le bâtiment dans lequel TEPCO a installé sa nouvelle devanture est celui dans lequel se trouvait un musée du nucléaire avant l'accident. Nous sommes accueillis par des employés en costume, qui, dès les salutations passées, s'excusent d'avoir causé une telle catastrophe. Un peu décontenancés, nous sommes guidés vers des films documentaires. Via des projections faites sur des maquettes virtuelles en 3D, ils retracent

l'accident, analysent les dysfonctionnements émaillant les prises de décision durant la période de crise. Toutes les conséquences techniques sont détaillées avec précision.



©CécileBrice - La visite organisée par TEPCO du musée de la catastrophe nucléaire à Tomioka (à une dizaine de km de la centrale)

Si chaque vidéo commence par des excuses, elles ont toutes pour objet de montrer que les erreurs ont bien été saisies et qu'on en a tiré toutes les leçons pour aborder l'avenir avec sérénité. Preuve en est: les trois stations de train des trois communes adjacentes à la centrale, seront remises en activité le mois prochain ! Les communes n'étant, elles, que partiellement rouvertes à l'habitat en raison de taux de radiation encore trop élevés et les habitants quasi absents, ces trois stations de train seront les trois premières stations entièrement automatisées du Japon, les taux présents ne permettant pas une activité humaine permanente sur place[2].









Ces bribes de parcours commenceront par la traversée du J-Village, le 26 mars prochain. J-Village est un stade à 35 km au sud de la centrale, qui avait été réquisitionné pour servir de Quartier Général aux 4000 ouvriers travaillant quotidiennement sur le site de la centrale endommagée. Depuis l'année passée, ces ouvriers sont désormais rapatriés sur le site de la centrale-même. Après plusieurs campagnes de décontamination, le stade comprend néanmoins encore des hot spots qui font régulièrement la une des journaux japonais. Le 28 février, la chaîne nationale NHK annonce une réduction de l'événement qui devait accueillir 3000 personnes, à 1000 personnes, en raison des restrictions imposées par le coronavirus[4].

### **Le coronavirus aura-t-il raison de la reconstruction ?**

Car, c'est au cœur de ces tensions, amplifiées par la décision de rejeter les eaux contaminées stockées autour de la centrale nucléaire à la mer, affaire qui oppose les syndicats des pêcheurs de Fukushima à l'AIEA[5], que le Coronavirus fait son entrée en scène venant fragiliser un peu plus l'élan donné par l'accueil des JO en vue de la reconstruction. Le 29 février, lors d'une conférence de presse, le premier ministre japonais, Shinzo Abe, s'adresse à ses citoyens concernant les mesures prises pour tenter d'enrayer la pandémie de covid-19, avec un vocable proche de celui utilisé lors de la catastrophe de Fukushima : il faudrait se battre contre un ennemi invisible, dont on ne connaît pas les conséquences. Là encore, les tests sont réduits et les critiques contre la gestion faite par le gouvernement japonais montent, accusant une politique dissimulant les conséquences sanitaires réelles. Dans son discours, le premier ministre Abe spécifie qu'il est fondamental d'éviter la contamination de masse et que tous les événements sportifs et culturels devront être reportés, d'autant que « des cas de contamination ont été prouvés lors de manifestations sportives ». Alors qu'un journaliste du journal Asahi, l'un des principaux journaux du pays, s'inquiète de ce qu'il adviendra des JO, Abe Shinzo emploie le vocabulaire qui lui avait pourtant été tant reproché durant la gestion de la crise nucléaire « nous nous préparons minutieusement, afin que des rencontres *sûres et sécurées* puissent être organisées ».

Malgré les volontés nationales et internationales, le coronavirus, en ce qu'il remet en cause l'organisation des JO, arrive à un moment clef du processus de reconstruction. Le 9 mars, le premier ministre japonais, Shinzô Abe, s'est rendu dans les communes récemment rouvertes de la zone d'évacuation à Fukushima pour y lancer un appel national fortement médiatisé, afin que la population revienne habiter dans ces villages, martelant l'élan lancé par les prochains JO. Au delà du coût qu'engendrerait l'annulation des JO, elle fait office de chiffon noir dans l'esprit nippon, remémorant la première annulation motivée par le début de la seconde guerre mondiale. Aussi, si les jeux olympiques japonais venaient à être annulés, il est fort à craindre que le COVID-19 ait raison de ce géant aux pieds d'argile qu'est la reconstruction tant décriée d'un territoire encore instable.

### **Sur le même thème:**

**France Inter, un reportage de Giv Anquetil: Neuf ans après la catastrophe nucléaire de Fukushima : retour à la normale vers un avenir radieux ?**

[1][https://www.mext.go.jp/content/1421518\\_03.pdf](https://www.mext.go.jp/content/1421518_03.pdf)

[2]<https://mainichi.jp/english/articles/20191220/p2a/...>

[3]<https://tokyo2020.org/ja/torch/route/fukushima/>

[4]<https://www3.nhk.or.jp/lnews/fukushima/20200228/6050009125.html?fbclid=IwAR3bKB5vHjmgvPWab8pd92SLl1Hm84gRoKVMC7HsfrWxg3sBseSyQmeYXM>

[5]L'International Atomic Energy Agency a exhorté par 4 fois le gouvernement japonais de rejeter les eaux en mer. Une dernière visite auprès du 1<sup>er</sup> ministre japonais Shinzo Abe du PDG de l'AIEA, M. Grossi, a eu lieu le 27 février 2020. cf. <https://www.jaif.or.jp/en/>

### **Article précédent**

« Je vais vous parler des êtres et de la terre » Hommage au Dr Tetsu NAKAMURA, assassiné hier en Afghanistan, ou



comment un médecin devient chef de chantier pour "sauver la vie"

© Libération